

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [91] (2003)
Heft: 1473

Artikel: La nouvelle héroïne du siècle
Autor: Dedeyan, Aline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nouvelle héroïne du siècle

Aline Dedeyan

Genève

Troisième millénaire, rythmes accélérés, crises planétaires et globalisation, le féminin mijote en contrebas du masculin. Se disant libérées, une majorité de femmes (j'exclue les jeunes d'aujourd'hui), continuent à se plier devant le maître, oubliant les luttes et les précédents. Comme dans le passé, c'est lui qui décide et gère, alors que les histoires de nanas révoltées ont cessé de faire rire, ne font plus avancer la cause des femmes.

Tricher impunément en déclinant à l'envers l'image actuelle de la femme à l'encontre de celles qui mènent un combat quotidien pour changer son «design»; s'amuser à glisser des peaux de banane sous leurs baskets barrant la route aux changements dans l'ordre établi, voilà le retour assuré aux modèles conventionnels ! Tant que l'homme considère la femme comme une taupe, «pute sacrée», source de problèmes, mais prête à s'exécuter sans trop s'insurger, la relation stagne pendant que le commerce sexuel fleurit et s'enrichit. En Occident «civilisé» comme partout ailleurs. Simuler la modernité, alors que l'on cultive une sempiternelle dépendance n'est que maquillage excessif sur un visage flétri accompagné de jeux de séduction de plus en plus raffinés et légitimes ! Rien qu'à observer le phénomène mode ! En revanche, dès qu'il y a abandon, c'est un crash planétaire. Une armada de pros accourt au chevet de la «plaignante» pour lui vendre services et remèdes. Bien entendu, les assurances remboursent, le contribuable, la société payent. L'Etat aussi. Tout le monde lui doit réparation ! A défaut d'un mec au cœur tendre, la prise en charge par des services publics, voire privés, constitue un alibi parfait pour poursuivre la somatisation. «La femme paumée», c'est dans les normes. Les identités traditionnelles resurgissent. Evidemment, on peut se changer, changer de logique de vie, mais pourquoi tant de gymnastiques mentale et physique alors que ces prises d'appui sur soi ne sont pas inscrites au programme initial ? C'est dur les recyclages, ça ne vaut pas la peine. La vengeance est bien plus savoureuse.

Rien de mal à être assistée. Puis que nous sommes des citoyennes-artistes-non-encore-confirmées à la recherche de je ne sais quelle métaphysique soft sous les diktats des maîtres-penseurs dispensant une multitude de voies soft – donc à moitié bidons ! Alors qu'il faut du *hard*, du très *hard*, car les réalités d'aujourd'hui le sont, et bien entendu, si on veut en être conscient. Actualiser ses connaissances, par exemple, s'ouvrir aux sciences, aux technologies modernes, à une vision différente du monde ; s'engager dans le débat citoyen, politique, se représenter comme «actrice» sociale à part entière et indépendante ! Les portes sont grandes ouvertes. Les droits de la femme figurent dans tous les codes civils et les instruments de l'ONU. Ainsi, mieux informée que quiconque de ses tenants et de ses aboutissants, rien n'empêche de noyauter le système, de faire du *forcing*, mains et esprit libres, de le manipuler pour y imprimer ses marques. En mettant, avant tout, le bon-sens-féminin-légendaire au rancard au profit d'autres paradigmes ! Entreprendre, par exemple, une thèse bien fouillée sur le post-capitalisme ! Et pourquoi pas, sur la physique quantique appliquée aux systèmes informatiques en simplifié ?

Quant à l'axe principal de l'existence féminine, la maternité, si l'on passait aux aveux: souvent elle sert de bouc émissaire pour pallier l'absence d'un autre rôle valorisant dans la société. Relation privilégiée certes, elle ne peut cependant ni s'éterniser, ni remplacer l'épanouissement personnel à long terme. Tout au plus se transformer en une amitié/complémentarité en dehors de tout lien parental. Désormais pourquoi ne pas tourner le dos aux idées reçues souvent causes de quiproquos catastrophiques entre enfants et parents en optant pour l'aventure magique du partenariat avec suite et fin ? Echanges sans code moral ni obligations, mais fondés sur de solides points de repères ?

Et, enfin, comment explorer ce no man's land de rencontre amoureuse si on est une battante *new age*, peau blanche ou bronzée, courage et détermination au zénith, bien en avance sur ses collègues hommes pour affronter les complexités croissantes du monde ? Lorsqu'il rencontre l'une d'elles - ni-Beur, ni Africaine, ni Asiatique, ni exotique, pas de fractures identitaires, pas de conflit culturel, pas de came ou autres dérives - comment la subjuguier pour ensuite la conquérir de son rationnel supérieur ? Dans un coude à coude sans énigme ni mystère, le malheureux ainsi privé de ses fantasmes habituels, se verra obliger de renoncer ou d'aller chercher ailleurs, dans le porno, par exemple ! Pendant ce temps, elle, toujours fidèle à elle-même, poursuivra son combat à la recherche de relation sécurisante et transparente : négocier «scientifiquement» pour gagner, rire pour convaincre, ne pas mystifier le réel et le vrai, s'informer et informer, et surtout, ne jamais craindre d'innover. Et voilà la nouvelle l'héroïne du siècle ! •